

son *Histoire des animaux* sans être ravi d'étonnement. On ne saurait concevoir, en effet, comment un seul homme a pu recueillir et comparer la multitude de faits particuliers que supposent les nombreuses règles générales, la grande quantité d'aphorismes renfermés dans cet ouvrage, et dont ses prédécesseurs n'avaient jamais eu l'idée. C'est assurément un des plus admirables ouvrages que l'antiquité nous ait laissés, et un des plus grands monuments que le génie de l'homme ait élevés aux sciences naturelles (1). »

Un digne élève de Cuvier, M. le docteur Roulin, zoologiste érudit et critique plein de sagacité, épris autant que son illustre maître, d'une véritable passion pour l'*Histoire des animaux*, a consacré son temps à étudier ce chef-d'œuvre. Rien de ce qui s'y rapporte, de loin ou de près, n'a échappé à son attention assidue. Choqué des fautes qu'il découvrait dans les diverses traductions publiées jusqu'alors, il désirait vivement en voir une plus fidèle. Il jugeait avec raison qu'avant tout une nouvelle révision du texte était indispensable (2). Comme il

(1) *Histoire des sciences naturelles, etc.*, t. 1^{er}, p. 130-166, et p. 427-8. On y trouve une appréciation des écrits d'Aristote et de sa méthode, faite de main de maître. Ceux qui désirent une analyse plus détaillée ne sauraient mieux faire que de recourir à l'article ARISTOTE de M. Stahr, dans le *Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology*, publié par le docteur W. Smith.

(2) Dans un article du journal intitulé *The natural history Review*, un savant anglais, le révérend W. Houghton, prouve le besoin et l'utilité d'une bonne traduction anglaise de l'*Histoire des animaux*. Selon lui, le nouveau traducteur doit s'assurer la coopération cordiale de plusieurs zoologistes.